

« Il faut être rationnel, pas dans l'idéologie »

EXPOGROW

Le docteur Jean-Pierre Daulouede ne voit pas l'organisation de la foire au chanvre à Irún comme une provocation

FABIEN JANS
f.jans@sudouest.fr

De ce côté de la frontière, personne ne s'y intéresse, ou feint-on l'indifférence. Expogrow, cette foire au chanvre qui a débuté hier pour se finir demain soir à Irún, ne provoque pas des cris d'orfraie du côté des autorités françaises. Mais on ne s'étend pas outre mesure sur le sujet : « Cela se passe au Pays basque sud, probablement en accord avec la loi de la communauté autonome, et de l'État espagnol. » Circulez, il n'y a rien à voir. Et passe passe la patate chaude. Jusqu'aux mains du docteur Jean-Pierre Daulouede.

Le directeur de Bizia, centre spécialisé de soins en addictologie de Bayonne, ne souffre, lui, d'aucune difficulté à aborder le sujet : « Nous imaginons bien que si les organisateurs d'Expogrow ont voulu organiser cet événement à quelques mètres de la frontière, c'est sans doute parce qu'ils pensent que la France fait preuve d'hypocrisie en matière de législation. »

Hors champ pénal

De législation, il en est d'ailleurs question depuis l'élection d'Emmanuel Macron. Dans son programme, le président de la République avait évoqué la dépénalisation, tout en se défendant



Pour le docteur Jean-Pierre Daulouede, le fait que les organisateurs d'Expogrow ont installé la foire à quelques mètres de la frontière n'est évidemment pas dû au hasard. PHOTO ARCHIVES J.-D. CHOPIN

d'employer ce terme, de la consommation et la détention personnelles (en petite quantité) de cannabis. Sortant du champ pénal, ceux-ci seraient alors soumis à un système de contraventions.

Une décision qui irait dans le bon sens, selon le docteur Daulouede : « Mettre en prison quelqu'un qui n'est qu'un simple usager, qui n'incite pas à la consommation et qui n'en fait pas commerce n'a aucun sens. C'est attentatoire aux droits de l'Homme. Les sujets de l'addiction, des conséquences sociales et en matière de santé du trafic de drogue méritent une approche plus rationnelle et surtout pas idéologique. C'est pour cela que voir le débat être alimenté à Expogrow ne me dérange pas. Il faut écouter ceux qui tentent de chan-

ger les choses avec de la cohérence et l'efficacité nécessaires pour s'attaquer à ce qui reste un problème de santé publique. »

Sans se fermer au monde. Plus loin que l'Espagne, où la consommation de cannabis est tolérée hors espaces publics et où la vente est peu ou prou régulée grâce aux Cannabis social clubs, d'autres pays ont lancé des tests. Selon le docteur Daulouede, sans qu'ils n'aient valeur d'exemple à suivre, le retour sur expérience peut servir.

Colloque à Biarritz

Et le directeur de Bizia d'évoquer les États américains où a été autorisé l'usage de cannabis, récréatif ou thérapeutique, et l'Uruguay où la loi adoptée en 2013 et lentement

mise en application permet trois modes de consommation différents (la culture à domicile du cannabis pour consommation personnelle, la culture et la consommation de manière coopérative en rejoignant un club cannabis, l'achat de cannabis en pharmacie).

Des pays qui seront représentés lors de la sixième édition d'Expogrow, théâtre de nombreuses conférences. « Je ne dis pas que ces exemples sont forcément à suivre. Je pense simplement qu'il faut arrêter de mettre un mouchoir sur le sujet, comme s'il n'existait pas. »

Des sujets qui seront finalement abordés, du 17 au 20 octobre, à Biarritz, à l'occasion du colloque européen et international Addictions toxicomanies hépatites Sida (AIHS) organisé par l'association Bizia.